

Juste Terre!

n°97
AVRIL 2013

www.entraide.be



© jeunescathos.org



Edito

«Il faut lutter contre la pauvreté tant matérielle que spirituelle (...). Il y a encore tellement de pauvres dans le monde et ces personnes rencontrent tant de souffrances».

En prononçant ces mots devant les diplomates des 180 pays accrédités auprès du Saint-Siège, le nouveau pape François a non seulement dressé les axes prioritaires de son pontificat, mais il a aussi rappelé les principes fondateurs de l'enseignement social de l'Église. Ces derniers, depuis l'encyclique *Rerum Novarum* jusqu'à *Caritas in Veritate* de Benoît XVI, invitent les chrétiens à prendre au sérieux la dimension sociale de l'Évangile.

En affirmant la dignité absolue de l'être humain, l'importance de la solidarité, la défense du bien commun, l'Église indique qu'elle voit dans l'être humain, dans chaque être humain, l'image vivante de Dieu même. Ce qui implique, pour le plus fort, le devoir de protéger le plus faible.

Les innombrables associations et mouvements de solidarité chrétiens qui ont fait le choix de « l'option préférentielle pour les pauvres » suivent cette route et mettent toute leur énergie dans l'éradication de la pauvreté.

Ce défi passe prioritairement par la lutte contre toutes les formes d'injustice. Dans un monde où 20% des êtres

humains s'accaparent 80% des richesses, le combat pour le partage est, en effet, tout simplement incontournable : réforme fiscale redistributive, réformes agraires rendant aux paysans leur droit à se nourrir, rejet de l'emprise de la finance sur l'économie réelle libérant les États et les peuples de la dictature des marchés... autant de chantiers, au Nord et au Sud, pour sortir des êtres humains de l'indignité de la pauvreté.

Ces combats socio-économiques, nous les menons à la lumière de l'Évangile car notre Dieu est un Dieu concret qui a pris visage humain en Jésus. Il nous invite à rejoindre les gens où ils sont, dans ce qu'ils vivent et à les aimer à la manière de Jésus. Il nous dit que nous serons jugés non pas selon l'intensité de notre prière ou la profondeur de notre vie spirituelle mais simplement sur les gestes qui, seuls, parlent du Dieu de la révélation : le pain à l'affamé, le verre d'eau à l'assoiffé, la visite au prisonnier..

■ **François Letocart**
Chargé de communication



Pour que la Terre tourne plus **JUSTE** !

Interview : Paul Rixen

Entraide et Fraternité aux Journées Mondiales de la Jeunesse, au Brésil

Des *acampamentos* aux *favelas*

Accompagnés par Entraide et Fraternité, cent-vingt jeunes Belges vont aller, cet été, au Brésil, à la rencontre d'un autre visage d'Église à l'occasion des Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ). Ces nouvelles JMJ, qui se dérouleront du 23 au 28 juillet 2013 à Rio de Janeiro, ont pour objectif de faire résonner le message du Christ auprès des jeunes du monde entier.

Mais ce message ne se révèle-t-il pas aussi dans l'échange et la rencontre avec les plus petits, les plus démunis ? C'est la conviction de Paul Rixen, animateur à Vivre Ensemble-Entraide et Fraternité. Nous l'avons interrogé sur ses attentes en vue de cette grande aventure.

Juste Terre ! : D'où est venue l'idée d'un temps de solidarité en préparation à la rencontre des JMJ ?

Paul Rixen : Lors des différentes réunions de préparation des JMJ, les diocèses francophones ont émis le souhait d'organiser un « moment de service et d'engagement » pour les jeunes participants. L'idée était qu'on ne pouvait pas aller au Brésil « comme ça », sans ouvrir les yeux sur toutes les réalités du pays. En effet, si le Brésil est le plus grand pays catholique du monde, il est aussi traversé par des inégalités terribles et connaît un taux de pauvreté extrêmement élevé.

Les différentes pastorales des jeunes ont donc fait appel à Entraide et Fraternité qui est un service d'Église et qui a une longue expérience du Brésil, puisqu'elle y soutient des projets sociaux depuis près de 50 ans. Un de ces projets est la Commission Pastorale de la Terre, à Goiàs, qui, comme son nom l'indique, ne mène pas qu'un travail social mais aussi pastoral.

C'est indéniablement un plus, dans l'optique de faire découvrir aux jeunes un visage d'Église souvent méconnu, celui d'une institution socialement et pastorale engagée, en cohérence avec les exigences évangéliques de l'enseignement social de l'Église.

Juste Terre ! : Comment se déroule la préparation des jeunes voyageurs ? Quel est le « menu » qui leur est proposé ?

Paul Rixen : Des rencontres préparatoires ont lieu régulièrement dans les différents diocèses. A Tournai, en février, il y a eu un formidable week-end rassemblant tous les participants. L'occasion d'un temps de prière et de rencontre mais aussi l'occasion de découvrir le volet social du voyage. Les jeunes se rendront dix jours à Goiàs, au centre du pays, avant la rencontre des JMJ à Rio. Ils y seront accueillis par Dom Eugenio, l'évêque du lieu, Belge d'origine. Ils y auront la possibilité de faire connaissance avec différentes pastorales, dont celle de la terre, ainsi que de vivre des moments de partage et d'échange avec des jeunes brésiliens.



Paul Rixen : «La véritable richesse se trouve dans l'échange».

© jeunescaithos.org

Ensuite, durant trois jours, ils seront amenés à partager concrètement la vie et les réalités sociales des Brésiliens, particulièrement des plus pauvres. Certains iront dans des *acampamentos* (campements), auprès de paysans sans terre en attente d'obtention d'un lopin à cultiver. D'autres se rendront dans les *assentamentos*, aux côtés de paysans qui ont obtenu une précieuse parcelle et qui essaient collectivement de la mettre en valeur pour améliorer leur sort. D'autres encore feront la connaissance de la terrible réalité des coupeurs de canne à sucre dont le travail est, à bien des égards, assimilable à de l'esclavage.

Juste Terre ! : Quel est l'objectif de cette démarche ?

Paul Rixen : Au départ, comme beaucoup d'autres en Belgique, les jeunes voulaient « faire de l'humanitaire ». Mais dix jours, c'est peu, et les partenaires brésiliens n'attendent pas d'abord qu'on les aide matériellement. Le plus beau cadeau qu'on puisse leur faire, c'est d'aller à leur rencontre, de passer du temps avec eux, de partager un peu leur quotidien. La véritable richesse se trouve, en effet, dans l'échange car, comme le dit le proverbe, « la main qui donne est toujours au-dessus de la main qui reçoit » ... et nous, nous allons donc aller au Brésil pour serrer des mains !

Juste Terre ! : Qu'est-ce que l'Église brésilienne peut apporter aux jeunes belges ?

Paul Rixen : D'abord, leur montrer qu'on peut vivre l'Évangile enraciné dans une autre culture, qu'il y a d'autres visages d'Église. Ce n'est pas nécessairement évident pour tous ces jeunes dont beaucoup n'ont jamais quitté l'Europe.

Ensuite, j'espère que beaucoup de participants pourront découvrir une Église qui agit non pas « pour » les pauvres mais « avec » les pauvres. À Goiàs, l'Église, ce sont les petits, les exclus... Les communautés sont à leurs côtés dans leur lutte pour plus de dignité.



120 jeunes se préparent à partir au Brésil, à la découverte d'une Église qui agit avec les pauvres.

Juste Terre ! : Et, au retour ? Comment cela va-t-il se passer ?

Paul Rixen : Après ces journées de services et de rencontres, il est prévu de se revoir tous pour revenir en-



Rencontre préparatoire à Tournai.

semble sur ces expériences de vie, notamment lors d'une retraite. Ensuite, viendront des moments pour témoigner et partager avec les communautés ici, en Belgique. Les jeunes seront des témoins pour raviver la flamme de la solidarité, notamment lors de la campagne du Carême de Partage d'Entraide et Fraternité 2014.

Juste Terre ! : Quelle est votre principale attente dans le cadre de ce beau projet ?

Paul Rixen : Mon espoir, c'est que lorsque ces jeunes iront à Rio et qu'ils verront la monumentale statue du Christ Rédempteur, ils puissent se dire que le visage du Christ, c'est celui des pauvres, des exclus qui peuplent la ville et, notamment, les célèbres favelas.

J'espère aussi qu'ils pourront comprendre que les pauvres sont, pour la plupart, originaires de régions comme celle de Goiàs, c'est-à-dire des campagnes dont ils ont été chassés par l'injustice et la violence qui les empêchent de nourrir dignement leurs familles.

Propos recueillis par
■ **François Letocart**

Pour le droit à se nourrir dans la dignité !

La Commission Pastorale de la Terre (CPT), créée en 1975 pendant la dictature militaire par l'aile progressiste de l'Église catholique, a été (et est encore) un acteur fondamental pour la défense des paysans sans terre et la dénonciation des crimes pratiqués contre ces derniers au Brésil.

De toutes les structures liées à l'Église, peu ont incarné « l'option prioritaire pour les pauvres » de façon aussi radicale et conséquente. Vaste réseau composé aussi bien de membres du clergé que de laïcs, la CPT a été une formidable école de dirigeants paysans dont beaucoup ont d'ailleurs payé de leur vie leur engagement dans la lutte pour le droit à la terre et à se nourrir dans la dignité !

La CPT, depuis sa création, met le doigt sur les fléaux qui frappent les campagnes brésiliennes : accaparement des terres, chômage, expulsion des paysans, paupérisation, exode rural, projets pharaoniques de développement, corruption...

Partant du postulat que les pauvres sont le sujet de leur propre histoire, la CPT s'est donné comme objectif de favoriser l'auto-organisation des travailleurs ruraux en soutenant, par exemple, l'organisation de campements de sans-terre, la création de coopératives, etc. Tout en tentant de défendre les paysans contre les violences des policiers ou des milices au service des gros propriétaires.

Actuellement, le mouvement pointe trois priorités. En premier lieu, la réaffirmation de la dimension pastorale de la Commission : « la mission de ses membres consiste à être présents et à travailler aux côtés du monde rural, dans une dimension éducative et transformatrice », explique Mgr Enemésio Lazzares, évêque de Balsas, nouveau président de la Commission.

Mais, il faut aller plus loin : « *La lutte pour la terre n'est plus suffisante en soi, il faut maintenant intégrer la notion de permanence sur la terre et donc celle du respect de l'environnement. C'est dans cette optique qu'il faut lutter contre la voracité de l'agrobusiness et des grands propriétaires. Ces derniers sont, en effet, prêts à tout pour exploiter la terre, quitte à provoquer la déprédation de l'environnement et à ruiner l'existence de millions de personnes* ».

La troisième priorité est directement liée à ce constat. Il s'agit de renforcer l'agriculture familiale, respectueuse de l'environnement, qui permet aux hommes et aux femmes de vivre dignement de la terre.

Entraide et Fraternité soutient la CPT du diocèse de Goiàs depuis de nombreuses années. Des liens indéfectibles d'amitié lient nos deux associations et pas seulement parce que Mgr Rixen, ou plutôt Dom Eugenio, l'évêque du lieu, est originaire de notre pays.

L'an dernier, *Juste Terre !* avait demandé à Mgr Rixen, de passage en Belgique, d'évoquer les problématiques agraires actuelles dans son diocèse mais aussi les réalisations et les défis de « sa » CPT.



Mgr Rixen engagé aux côtés des sans-terre.

Juste Terre ! : Quelles sont, aujourd'hui, à Goiàs, les principales difficultés qu'affrontent les paysans ?

Mgr Rixen : Comme partout au Brésil, on y constate l'expansion de l'agrobusiness largement soutenu par le gouvernement. Des grandes monocultures destinées à l'exportation et aux mains de quelques gros propriétaires rendent la terre de plus en plus rare pour les paysans sans moyens. En plus, le gouvernement soutient une politique de développement de la croissance par la réalisation d'infrastructures lourdes comme les barrages hydro-électriques, ce qui provoque le déplacement des populations et une raréfaction encore accrue des terres.

Juste Terre ! : Que fait la CPT dans ce contexte ?

Mgr Rixen : Face à ce phénomène, la CPT essaie de défendre l'agriculture paysanne à petite échelle car c'est cette dernière



Avec la CPT, les paysans construisent un avenir meilleur pour leurs enfants.

- et pas les cultures d'exportation - qui fournit la majorité de l'alimentation consommée localement. La CPT mène une politique de formation à des techniques agro-écologiques pour permettre aux paysans d'améliorer leur production sans tomber dans la dépendance aux intrants industriels. Par ailleurs, on a de très beaux projets comme des jardins communautaires ou des coopératives qui commercialisent la production des petites exploitations familiales. Car, le problème est là : il ne faut pas seulement produire plus et mieux, il faut aussi pouvoir vendre les surplus et arriver à faire face à la concurrence des produits de l'agro-industrie.

Juste Terre ! : Quelles sont les grandes priorités du travail de la CPT pour les années à venir ?

Mgr Rixen : Il y a, bien sûr, le combat pour l'accès à la terre, qui reste d'actualité. Car le Brésil n'a pas encore connu de véritable réforme agraire même si, globalement, le nombre de paysans sans terre diminue.

Rien que pour le diocèse de Goiàs, il y a actuellement 45 *assentamentos* (campements provisoires qui ont été reconnus par les autorités et où la terre a été redistribuée) et de nombreux *acampamentos* (occupations de terrain).

Au-delà de cette question, notre travail consiste encore et toujours à aider les gens à rester sur leurs terres ! C'est notre défi : il faut aider les paysans, une fois installés, à produire et à vendre. Il faut leur donner la possibilité d'avoir un revenu et donc, la perspective d'une vie digne. Concrètement, cela revient à développer les marchés locaux et à diversifier la production (lait, miel, riz...).

C'est une déception énorme que de voir un nombre significatif de personnes quitter leur terre après avoir lutté si durement pour l'obtenir parce qu'ils n'arrivent pas à vivre de leur travail.

■ François Letocart



Aider les paysans à produire et à commercialiser leurs récoltes.

Juste Terre ! Publication commune ENTRAIDE ET FRATERNITÉ et VIVRE ENSEMBLE EDUCATION ASBL

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 - F 02 217 35 59 | entraide@entraide.be | www.entraide.be

Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | Collaboration F. Letocart | Maquette et Impression Unijep

Éditeur responsable Angelo Simonazzi | Compte Entraide et Fraternité asbl - BE68 0000 0000 3434 | Compte Action Vivre Ensemble asbl - BE34 0682 0000 0990

Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.